

PEAU (titre provisoire)



Chloe Rosser - *Form & Function*

création 2021
une production de JEANNE SIMONE

"Quand j'écris, je sauve ma peau, palpitante, c'est la seule frontière au monde acceptable, celle qui respire entre le dedans et le dehors, vibrante.

Quand j'écris, je la garde vivante pour pouvoir aller dans le monde. La peau ne protège de rien. Je sauve ma peau en lisant, en écrivant. La puissance des mots me donne force. La littérature est là pour ça, pour que notre peau reste cette limite fragile à peine et suffisante. Les murs, les barrières, les contrôles et les armes ne protègent pas, ils séparent c'est tout. Notre peau nous relie, notre seule vaillance c'est accepter de ne pas rester intact.

Que nos vies se côtoient, se heurtent ou s'éloignent mais c'est dans ce mouvement que nous vivons peau à peau, au risque de l'altération. Toujours sans ce risque aucune altérité véritable, sans ce risque aucune humanité véritable.

Je veux continuer à sentir le monde, être traversée par la vie des autres, leur joie, leur colère comme je suis traversée par le souffle de l'océan ou l'odeur sableuse de la mer de Libye. Alors j'écris, je laisse les mots m'habiter, me travailler, j'y passe ma vie et c'est ma liberté.

Quand je peux partager c'est ma joie. Aujourd'hui plus que jamais sauvons nos peaux d'hommes et de femmes, gardons-les libres, fragiles, éphémères, il n'y a pas d'autre façon de vivre ensemble.

Chaque vie comme un poème précieux, imparfait à tenter chaque jour."

Sauver sa peau de Jeanne Benameur, dans l'émission Boomerang sur France Inter le 06/02/19

SOMMAIRE

Jeanne Simone en quelques mots	page 4
le Cheminement / pourquoi pas le plateau ? / l'intime et le politique	page 5
nu ?	page 7
la peau, membrane entre soi le monde	page 9
lumière scénographique / le corps et les mots	page 11
une équipe	page 12
un accompagnement / du temps / de la nourriture	page 16
le Moi-Peau par Didier Anzieu	page 17

JEANNE SIMONE

en quelques mots ...

Depuis 2004, JEANNE SIMONE explore une dramaturgie des corps en relation aux espaces et aux lieux. Ces années ont été principalement dédiées aux espaces publics, tant ils sont prolixes de questionnements artistiques, chorégraphiques et politiques. Ces espaces quotidiens ont développé notre attention aux usages, notre réflexion et notre écriture chorégraphique, sonore et textuelle, et nous ont amenés vers l'épicentre de notre travail : comment le corps et l'individu sont façonnés par l'environnement (et réciproquement), quels sont nos systèmes de relations les uns avec les autres, comment l'espace en témoigne, comment faire société.

Observer, détourner, prendre soin, révéler. Décaler nos points de vue d'usagers, renouveler nos relations aux environnements qui nous façonnent.

Si les espaces non dévolus à la représentation sont par essence nos viviers de recherche, la salle est demeurée l'endroit d'accordage. À soi, à son corps, aux autres, au monde. Ce n'est qu'en focalisant sur le centre, sur les sens et les perceptions, que nous avons pu aller au dehors, réceptionner le monde et en faire partie.

Il s'agit maintenant d'accorder davantage d'attention à cet espace de dedans, plein et rempli des bruits du monde, des flux, des corps passants, de marches et de politique de réhabilitation...

Les créations de JEANNE SIMONE questionnent la fragilité, l'appétit, l'éclat de l'être et interrogent les possibles du vivre ensemble. Avec les danseurs autant qu'avec les comédiens et musiciens, nous travaillons à rendre quotidienne la performance physique et à révéler le potentiel poétique des défauts, des irrégularités de chaque corps en jeu. Notre rapport à l'espace repose sur une grammaire des perceptions, notre vocabulaire sur l'affûtage des différents systèmes du corps (avec le Body Mind Centering comme fabuleux matériel de base). La création sonore et la parole viennent renforcer cette singularité.

Répertoire de la Compagnie

2020	L'AIR DE RIEN - création de Mathias Forge -
2018	SENSIBLES QUARTIERS, continuum de surimpressions
2017	HANDANZ, résidence d'infusion avec Le Sillon et le Handball Club du Salagou, Clermont l'Hérault. Performance restitution en décembre 2017.
2016	UNE FÔRET D'ECOUTANTS, expérience d'écoute
2016	A L'ENVERS DE L'ENDROIT, duo d'école buissonnière
2015	NOUS SOMMES, portraits chorégraphiques et sonores dans l'espace public
2014	GOMMETTE, solo pour une classe et ses petits
2014	CARNETS DE CHANTIER, Poétique du BTP
2011	MADemoiselle, filature chorégraphique
2010	LE PARFUM DES PNEUS, folie douce et ordinaire de deux passants par là... <i>Prix du jury Mira Miro 2012</i>
2007	LE GOUDRON N'EST PAS MEUBLE, Danse, surréalisme, vagabondage... <i>Prix SACD Arts de la rue 2009 décerné à L. Terrier</i>
2005	ET/OU, Quatuor danse musique et cinéma
2004	DES MONDES, Duo danse et contrebasse tout terrain

Le cheminement

Les deux années de recherche-création pour Nous sommes, entre 2013 et 2015, ont considérablement apporté à Jeanne Simone. C'est à ce moment-là que la parole s'est imposée comme élément constituant, libérant paradoxalement le travail de corps qui s'est autorisé et affiné pour devenir clairement chorégraphique.

C'est Nous sommes aussi qui a procédé à un recentrage certain vers l'humain et ses systèmes de relations.

Et puis d'une écriture qui révélait des espaces et des lieux, Nous sommes a délibérément déplacé la focale sur l'impact des lieux dans/sur l'humain. Comme une inversion d'intentions/de point de vue qui proc  derait des mêmes préoccupations.

Durant ces deux ans, je proposais des exercices pour nourrir cette création. Se déployaient alors devant moi les éléments de Nous sommes et, surprise, une matière artistique qui ne me semblait pas du tout opportune pour l'espace public : une matière très intime, qui demandait à tendre l'oreille, à approcher le regard du grain de la peau, qui concentrait l'attention vers le micro...

Pourquoi (pas) le plateau ?

L'idée a fait son chemin. Il m'a fallu quatre ans, parce qu'il n'est pas aisé de se sentir assez libre et légitime de franchir les zonages et clivages espace public/salle (dans ce sens, parce qu'à l'inverse, on imagine à tort qu'il est simple d'arriver du plateau vers l'espace public).

Aujourd'hui, j'ai envie d'approcher le plateau comme je considère l'espace public : comme espace et volume, comme un lieu spécifique avec ses codes, sa place dans la cité, sa portée politique, ses possibles et ses décalages. J'ai envie de m'exercer à sa pratique, de me retrouver démunie, de valoriser mon savoir-faire diff  rent, de le mettre en friction avec celui du « metteur en scène ».

Aujourd'hui, cette future pièce, qui pourrait s'appeler PEAU, résiste à mes peurs et injonctions, se fraie un chemin certain pour exister, plante tenace, et me raconte une histoire de membrane tissulaire, de groupe, de plis et de traces, de micropolitique, de graisse et de poils, de corps social, d'organicité, de résistance et d'élasticité.

L'intime et le politique

J'ai donné à lire des lieux pour révéler les possibles libertés que nous pouvons collectivement (r  )inventer, j'ai ensuite mis en relation des corps et des lieux pour parler de l'extime des uns et de l'organicité des lieux.

Maintenant, j'ai besoin d'isoler les corps de l'environnement urbain et d'observer ce qu'il reste de cette Polis dans chaque pore de la peau, de comment l'extérieur influe sur nos structures internes, de tester les relations entre corps social, corps politique, corps sensuel et performatif.

J'ai besoin de m'extraire – un temps – de l'espace public, pour le faire advenir au plateau, en sous-texte, qu'il donne de l'épaisseur à l'air, qu'on entende bruisser le bruit du monde depuis la salle, non pas sonorement, mais dans nos postures d'hommes et de femmes au plateau, dans les mots dits, dans notre façon d'appréhender le lieu et le rapport au public.



1

(politique)

C'est une envie. Un besoin. Que la rue ne permet pas, que le plateau a trop vu.

Il me semble avoir souvent vu au plateau des corps nus, mais des corps de performers qui ne se sentent pas dénudés, et que ces corps, comme le danseur va au-delà de sa douleur, refusent de s'avouer nus et fragiles de ça. Rarement l'épreuve de se montrer nu n'est partagée avec le spectateur (rarement, parce que cela arrive quand même, un peu). Dans PEAU, s'il y a du nu, et ça reste à prouver, ce sera avant tout pour donner à voir l'humain qui se dénude, l'humain qui s'effrite, s'effeuille, redevient, lâche, accepte, se rend...

Là, il y a plusieurs couches d'intentions qui se rencontrent.

Celle de continuer à travailler le corps et ses gestes, ses habitudes, dans le décalage. Dans l'espace public, c'est l'usage que nous rappelons pour le décaler et l'interroger. Or le plateau est par essence le lieu de tous les possibles et de tous les usages. Ils ne sont pas à décaler.

J'ai envie de focaliser sur les gestes de soi à soi, ceux du soin de soi, ceux de s'habiller, se dévêtir, changer d'apparence... Et ceux des groupes, les gestes qui disent nos relations, nos proximités, nos luttes de pouvoir, nos lâchers prises... Et ceux du couple, le toucher, la prise, l'agrippement, l'appui... Sans psychologie pour autant, simplement les gestes et ce qu'ils disent ou contredisent.

J'ai envie d'inverser des situations, de les prendre à revers, de tordre le geste connu pour qu'il raconte autre chose. « Ceci n'est pas une pipe »¹.

J'envisage une certaine animalité aussi. Un retour. L'évolution à rebours. Peut-être. Ou le corps sauvage surgissant au beau milieu d'une conversation philosophique.

Je pense aussi au « naturiste » qui est nu pour revenir à l'état de nature. Qui est nu aussi pour aller à la supérette... Le plateau n'offre pas ce décalage d'usage et de situation mais permet de regarder le corps nu sans (trop de) gêne. J'ai envie de le voir vivre des situations où sa nudité n'est pas le sujet, s'oublie même dans une situation toute autre. Sauf qu'elle est là, cocasse.

Mais il se peut que cette nudité ne soit qu'un élément de travail pour l'équipe. Une situation à vivre, à dépasser, à malaxer, qui ne soit que du sous-texte et qu'au final de la future pièce, de cette nudité ne subsiste que des parties du corps et de la peau.

¹ René Magritte, tableau « La trahison des images » plus connu sous le titre « Ceci n'est pas une pipe »



1.



3.



2.



4.



5.



6.

Duane Michals – *Le paradis retrouvé*

La peau, membrane entre soi et le monde

Quoi qu'il en soit, il y aura de la peau à regarder. Et elle sera notre matière/sujet, c'est à partir d'elle que tout se construira. Il y aura de la peau à regarder parce que la peau est notre interface. Elle délimite ce que nous sommes et le reste du monde. Elle est communication, entre le dehors et le dedans. Elle est organe. Elle contient l'être que nous sommes, le présente au monde, l'en protège aussi, met en relation. Elle écoute, elle frissonne, elle garde en mémoire, elle est le temps, elle sent l'espace... Il y aura de la peau parce qu'elle dit beaucoup de l'animal social et qu'elle est le tissu de l'extime, c'est à dire de ce rapport d'échanges entre soi et le monde.

Le matériel de recherche s'articulera autour de la notion de Le Moi-peau du psychanalyste Didier Anzieu² et de l'approche du Body Mind Centering, qui se répondent significativement (une petite note de fin de dossier éclaire un peu sur cette vaste et subtile notion de Le Moi-peau).

Nous explorerons nos peaux, anatomiquement, sensitivement, chorégraphiquement, et les rapports qu'elles proposent à l'espace, à l'autre, au plateau et au spectateur (sans pour autant nous en approcher physiquement).

Nous explorerons aussi les images que nous pouvons créer avec ce tissu, les paysages que chaque corps en jeu peut inventer, transformer. Nous la regarderons de près, à la loupe. Nous composerons aussi des sculptures d'enveloppes, avec les différents corps, par empilement, juxtaposition.

Je souhaite questionner le beau, le moche, le vieux, le tendre, le sensuel... Et mettre en mouvement ces tissus, en les tirant, les pliant, les tassant.

Je souhaite que ce soit drôle aussi. Que ce morphing émeuve autant qu'il fait (sou)rire.

Il y aura peut-être aussi de la matière sur cette peau. Du tissu, c'est certain. Mais peut-être aussi qu'il y aura besoin de la grimer, de la recouvrir, d'en changer l'aspect et la couleur pour mieux accepter de la regarder, pour alléger la gêne possible du spectateur et l'esthétiser, même si c'est pour la rendre moins belle, ou plus terreuse, la rendre plus picturale...

² Le Moi-Peau est un concept clé de la psychologie et de psychanalyse développé par Didier Anzieu à partir de 1974. Il a été exposé dans divers travaux dont en 1985 un livre précisément nommé *Le Moi-Peau*. Voir plus d'explications à la fin de ce document.



Chloe Rosser - *Form & Function*

PEAU

Lumière scénographique

Il y a donc une relation à inventer avec la lumière, pour donner à lire ces différentes strates de sens. Pour accéder au corps nu, ou en tout cas à la peau nue, sans malaise, ni mièvrerie. Pour accompagner ces différents traitements, ces différents points de vue et façons de regarder ce tissu.

A ce jour, j'imagine un plateau nu. Lui aussi.

Parce que j'aime cet espace, j'aime ce qu'il raconte de sa fonction, de son âge, de ses mémoires. Il a à voir avec le temps, l'Histoire. Il est prêt à tout, disponible.

J'imagine l'espace réel du plateau, et les espaces que crée au dedans la lumière, tout en le laissant toujours exister et résonner... Je n'imagine pas d'autres objets qu'une probable table et ses chaises. Et des pieds de micro. Peut-être que les enceintes seront à vue, voire déplacées pendant le spectacle.

Le corps et les mots

Il y aura des corps donc, en place dans un lieu, le plateau de théâtre, la salle peut-être aussi. Des corps qui travaillent l'espace, le changent et se laissent changer par lui. Des corps qui dansent aussi parfois autant qu'ils marchent l'espace, le touchent, le déplacent, le vident, le remplissent, l'occupent, s'en préoccupent.

Il y aura des mots aussi, c'est certain. Des mots qui veulent dire, et d'autres qui disent autant qu'ils évoquent, par leur collage, par la musique qui s'invente de les coller ensemble, de les dire vite ou pas. Il y aura du temps et du sens par les mots.

Et du coup, il y aura des voix qui les disent. Leurs tessitures, les corps qui les portent qui se meuvent pour dire. La relation qui unit le corps qui parle et sa voix, et ce qu'ils disent. On mettra l'accent sur ces aspects-là aussi.

Les mots ne nommeront a priori pas le corps. Ils ne devraient pas ici parler de l'organicité. J'envisage plutôt qu'ils parlent du monde, de soi dans le monde, et des structures qui régissent nos relations. Des structures qui existent, de celles qui remettent en question, de celles qui engagent le groupe et l'individu.

Le corps à regarder, les relations à entendre. Peut-être que le politique pourrait surgir du frottement de ces deux strates...

C'est d'avoir dirigé une partie de cette équipe qu'est né ce projet et c'est avec une équipe fidèle que cette création peut se faire. Il y aura cinq artistes au plateau, qui tous participent du travail de la compagnie depuis longtemps.

Il y aura aussi Loïc Lachaize avec qui nous inventons un rapport au son diffusé spécifique et précis depuis Sensibles quartiers.

Puis nous sommes à la recherche de la personne adéquate pour la création lumière. Son rôle est fondamental ici, quant à la peau, au passage du macro au micro, à l'espace du plateau à savoir laisser vivre...

Ces deux postes arriveront très tôt dans la recherche, parce qu'il s'agit de créer l'espace avec eux, l'espace de l'oreille et celui du regard, et que cette question ne peut pas arriver sur le tard, en complément. Je commence toujours par observer un lieu pour le sentir, le comprendre et y inventer. Là, j'aimerais inventer ensemble l'espace investi.

Chorégraphie, mise en scène et interprétation
Création sonore et interprétation
Création textuelle et interprétation
Interprétation

Laure Terrier, chorégraphe et danseuse
Mathias Forge, créateur sonore et danseur
Anne-Laure Pigache, artiste vocale et danseuse
Céline Kerrec, danseuse
Camille Perrin, musicien et danseur
Loïc Lachaize, metteur en son
En cours

Régie
Création lumières

Laure Terrier, chorégraphe et danseuse

Chorégraphe et danseuse, Laure Terrier n'en finit pas de malaxer les relations du corps à l'espace public au travers des créations portées par JEANNE SIMONE. L'usage des lieux comme fil conducteur, elle invente patiemment un rapport au spectacle, à la danse, qui témoignerait de nos rapports singuliers au monde qui nous entoure et nous façonne, pour lui offrir d'autres possibles.

Elle collabore régulièrement avec d'autres compagnies, en tant que soutien à l'écriture corporelle, telles que la Cie de Sirventes, Le Petit Théâtre de pain, La grosse situation, Cie Action d'espace – François Rascalou, Uz et coutumes...

Elle s'est beaucoup nourrie des approches de Julyen Hamilton, Patricia Kuypers, G. Hoffman Soto, Lulla Chourlin tout en vadrouillant en tant qu'interprète au côté des chorégraphes Nathalie Pernette, Laure Bonicel, Odile Duboc. Elle s'investit aussi avec plaisir dans les projets d'Opéra Pagai, de l'Ensemble Un...

Céline Kerrec, danseuse

Danseuse, enseignante, arpenteuse de paysages, ses appétences artistiques et pédagogiques s'orientent vers l'improvisation en tant que pratique quotidienne et spectaculaire. Dans son approche du mouvement, elle puise dans sa pratique du contact-improvisation, dans ses balades buissonnières en ville, en campagne, en bord de mer au contact des gens, des humeurs, des espaces, des lieux, et, également dans ses échanges auprès des jeunes enfants et des personnes valides autrement.

Artiste chorégraphique très fortement impliquée chez Jeanne Simone depuis 2013, elle joue dans *Nous sommes, Gomme, À l'envers de l'endroit et Sensibles quartiers*. Grande pédagogue et attentive à la danse dans tous ses états, elle assure au sein de la compagnie une grande part des activités de transmission.

Anne-Laure Pigache, artiste vocale et danseuse

Elle apporte ses compétences vocales au travail de Jeanne Simone depuis 2013 à l'occasion de la création de *Nous sommes*, puis s'implique dans différentes actions in situ ou de transmission au sein de la compagnie. Elle est artiste invitée par la compagnie pour *Fin d'interdiction de stationner*, résidence de recherche et d'infusion réalisée entre 2018 et 2020 à l'Usine, Cnarep de Tournefeuille Toulouse Métropole.

Artiste pluridisciplinaire, elle a collaboré depuis 1999, en tant que comédienne et musicienne, avec le Collectif Ici Même (Grenoble), la Cie Zusvex (Ille-et-Vilaine), le Collectif Un Euro ne fait pas le printemps (Grenoble), Nika Kossenkova (collaboratrice de Peter Brook et du Roy Hart), Judith Thiébaud (Cie Kumulus)...

En 2010, elle réoriente ses activités autour de ses propres créations et développe un travail sonore et vocal au sein des Harmoniques du Néon, structure développant des projets autour de la voix parlée, bruitée et chantée.

Elle est l'auteur notamment du solo de poésie sonore *Dyslexie, trituration vocales* (2011), *des Pourparlers*, performance de poésie sonore pour voix multiples (2015) avec Lauriane Houbey, Lénaïg Le Touze, Myriam Van Imshoot, Myriam Pruvot, Mathilde Monfreux et Pascal Thollet. Suivent *Parlophonie*, duo voix-traitement pour orchestre de transistors radio (2018) avec Anne-Julie Rollet, puis en 2018, impulsés par une commande du GRAME dans le cadre de la Biennale de musique en scène, l'installation *Le bord de la bande* et *Voix magnétiques*, concert pour deux voix, deux magnétophones à bandes, micros et hauts parleurs, avec Jérôme Noetinger, Anne-Julie Rollet, Mat Pogo et Pascal Tollet.

Elle a dirigé l'ensemble vocal Vox in explora : chœur amateur, répertoire contemporain, poésie sonore et voix parlée.

Elle collabore depuis toujours avec de nombreux artistes chorégraphiques : Nicolas Hubert, Lionel Palun, Isabelle Uski, Delphine Dolce, Jackie Taffanel, Emilie Borgo, Mathilde Monfreux, Myriam Van Imshoot...

Très implantée dans le réseau des musiques improvisées et expérimentales, elle est programmatrice musique pour Le 102 à Grenoble. Elle est invitée comme poète sonore à contribuer aux revues d'art contemporain *Ce qui secret* (Frédéric Laé, Marc Perrin, Soizic Lebrat...) et *Brouillon général* (François Deck) et dirige des ateliers de création radiophoniques : auprès de Phonurgia (Arles) en binôme avec Alessandro Bosetti, à Bruxelles invitée par Myriam Van Imshoot et Workspace Brussels.

Mathias Forge, créateur sonore et danseur

Artiste protéiforme, il s'est engagé activement dans le projet Jeanne Simone depuis la création *Le goudron n'est pas meuble* en 2007. Partenaire privilégié des réflexions de la compagnie, spécifiquement en ce qui concerne notre rapport à l'espace sonore et notre approche de la quotidienneté, on le retrouve aussi dans *Mademoiselle* (2010). Il est interprète et assistant de Laure Terrier pour *Nous sommes* (2015). Enfin, il est artiste invité par la compagnie pour *Fin d'interdiction de stationner*, résidence de recherche et d'infusion réalisée entre 2018 et 2020 à l'Usine, Cnarep de Tournefeuille Toulouse Métropole.

Son univers musical a plusieurs facettes, qui se nourrissent l'une l'autre. Il passe en 2004 un DEM piano jazz, tout en arrangeant et écrivant des partitions pour diverses formations depuis 1995. Mais c'est en tant que tromboniste qu'il joue et compose, actuellement au sein de l'Orchestre tout puissant Marcel Duchamp, auparavant pour la fanfare rock les Arcandiers, le Grotorkestre, l'Arfi ou avec la Tribu Hérissou.

Il crée en 2002 une reprise décalée de la Rhapsody in Blue de Gershwin qu'il arrange pour 11 musiciens sous le nom de La Baskour. Actuellement il est membre du Grand Bal des Cousins.

Engagé dans les réseaux des musiques improvisées et expérimentales dès 2003, il joue en complicité avec des musiciens tels qu'Olivier Toulemonde, Christine Sehnaoui, Michel Doneda, Axel Dörner, Phil Julian, Luca Venitucci, Paul Vogel ou Mazen Kerbaj et se retrouve invité régulier de festivals nationaux et internationaux comme Musiques Innovatrices à St- Etienne, I and E festival, Irtijal à Beyrouth, Densités à Fresnes, Humanoise Congress à Wiesbaden... On a pu l'entendre sur France Musique dans l'émission A l'Improviste.

Il collabore plus ponctuellement avec le théâtre dans Carmen (Cie Artem), Woyzeck (Cie Scènes) ou Bêtes de Scènes (Ensemble Justiniana).

Il crée l'association MICRO en 2004, avec laquelle il travaille sur de nombreux projets (diffusion, pédagogie et création) dans le Roannais sur les pratiques dites contemporaines. Il questionne aussi depuis 2008 sa pratique du son en rapport à des environnements sonores singuliers. L'écoute devient peu à peu un vrai moteur de création dans ses derniers travaux. Dans cet esprit, il collabore de façon régulière avec la Cie Oui Dire (Périgueux) et a conçu sa dernière création personnelle, le solo *J'écoute donc Je Suis*, (2013) comme une lecture spectaculée de carnets d'écoute quotidienne.

L'approche physique de l'espace public développée au sein de Jeanne Simone l'a aussi naturellement rapproché de Pierre Pilate, Cie 1 Watt, avec lequel il collabore depuis 2013.

Il prépare pour 2020 son premier solo pour l'espace public, *L'Air de rien*, porté par la Jeanne Simone.

Loïc Lachaize, metteur en son

Loïc Lachaize rejoint Jeanne Simone en 2018 pour le projet *Sensibles Quartiers* dont il assure la mise en son et la régie.

Loïc Lachaize rencontre Bernard Lubat en 2000, enregistre quelques-uns de ses disques (Conversatoire Piano Solo, Improvista, vive l'A-musique, Manciet) et collabore avec ses projets live pendant 7 années sur plus de 400 concerts. Il croisera dans ce milieu de nombreux artistes, poètes, musiciens ou réalisateurs avec lesquels il collaborera en tant qu'ingénieur du son, comme Pascal Convert pour La Madone de Bentalha ou l'équipe de l'IRCAM de JM Chemiller et B. Assayag pour le projet Omax.

En 2004 il croise la route de Régine Chopinot qui l'embarque pour créer le spectacle *intern-extern* puis pour *Les garagistes*.

A partir de 2007, il réalise les spatialisations et les créations sonores pour le théâtre comme avec Anna Nozière pour *La Petite* au Théâtre de la Colline en 2012.

Il rejoint le UN ensemble en 2015 dont il enregistre les disques et fabrique les dispositifs de mise en sons spécifiques à son répertoire.

Camille Perrin, musicien et danseur

Il est engagé dans le projet de Jeanne Simone depuis *Le goudron n'est pas meuble* (2007). On le retrouve dans le duo *Le parfum des pneus* (2010) et enfin *Nous Sommes* (2015).

Clarinetiste, bassiste, contrebassiste formé au Conservatoire National de Région de Nancy, son parcours s'enrichit de nombreuses rencontres qui lui ouvrent le champ des possibles. Il joue en duo avec les musiciens Jean-Luc Cappozzo, René Lussier, Joëlle Léandre, Dominique Répécaud, Philippe Aubry, Scot Taylor, Tom Cora, Erik M, Alfred Spirli, Marco Marini, mais aussi avec le poète Charles Pennequin, les danseurs Karim Sebbar, et Patricia Kuypers...

Très vite, il sort de son costume de musicien pour explorer le texte et le théâtre, la danse et le clown (avec notamment les compagnies de théâtre la Cie Roland Furieux, Cie Carlos Dogman, Cie des Transports, Cie Solentiname, Cie Tout va Bien).

Il crée son premier solo, *L'oripeau du pollu* en 2013, suivi en 2018 de *Ouïe*, en duo avec Ludor Citrik.

Les compagnies chorégraphiques Epiderme, Cie Osmosis, Cie de l'Idiot, Cie Mille failles, Patricia Kuypers et Franck Beaubois... Et enfin, le cirque avec la Cie Flex, François Albiero font appel en tant qu'interprète.

Avec les musiciens Michel Deltruc et Sébastien Coste, ses partenaires du trio ROSETTE, il fonde la Compagnie Brouniak., où ils créent le spectacle de rue *Peter Panpan*, hip-hop féérique et le solo de clown *L'Oripeau du Pollu*, dont il est l'auteur et qu'il interprète.

PEAU

Un accompagnement

Je ressens le besoin d'être de l'équipe en jeu... Même si je sais que je serais plus tranquille à être extérieure et à mettre en scène... J'ai besoin d'aller avec mon âge, avec ma peau, avec ses mémoires, inventer et danser cette pièce. J'ai besoin aussi de décider que je suis danseuse, encore. Je n'étais pas dans *Nous sommes*. Nous avons beaucoup appris lors de cette création, et si j'ai apprécié chaque jour ce chemin et d'éprouver cette place, j'ai pu ensuite mesurer tout ce que je n'avais pas éprouvé moi-même en tant qu'interprète. Ici, je veux en être.

Il faut donc que je m'entoure...

Je pense à des regards complices qui interviendront à divers moments du processus créatif. Il y a un danseur, une comédienne, un directeur de scène conventionnée danse, une programmatrice danse...

Au moment de l'écriture de ce document, je n'ai pas encore arrêté mes choix.

Du temps

La création de PEAU s'étalera sur deux ans. C'est le temps qu'il me faut pour appréhender ce nouvel espace qu'est le plateau. C'est aussi le temps dont nous avons besoin pour chercher les matières de corps, pour affiner le propos global, pour cercler le corpus de mots qui portera ce travail, pour écrire les textes, pour écrire enfin le spectacle.

Les premières sessions de recherche auront lieu à l'automne 2019, et la création du spectacle est envisagée à l'automne 2021.

De la nourriture

- *Micropolitique des groupes, pour une écologie des pratiques collectives*, David Vercauteren, Thierry Müller, Olivier Crabbé, éd. Les prairies ordinaires, 2011.
- *Suicide*, Edouard Levé, éd. Folio, 2009.
- *Le Moi-Peau*, Didier Anzieu, éd. Dunod, 1995.
- *Le corps*, Michel Bernard, éd. du Seuil, 1995.
- *Surveiller et punir*, Michel Foucault, éd. Gallimard, 1993.
- Revue Vacarme
- *Outside* et *Le monde extérieur*, Marguerite Duras, éd. Folio, 2014.
- *Journal du dehors*, Annie Ernaux, éd. Folio, 1995.
- *La vie extérieure*, Annie Ernaux, éd. Folio, 2001.
- *Journal extime*, Michel Tournier, éd. Folio, 2004.

J'ajoute ici une rapide (trop rapide) explication du concept de Moi Peau. Il vaudrait mieux se référer à la source, le livre du même nom, superbement décrit, organiquement questionné par son auteur, Didier Anzieu.

La construction du Moi par étayage sur la peau

À la naissance, et in utero à partir du fonctionnement des sens, le nourrisson va puiser dans son environnement proche les bases qui favoriseront sa survie. Le premier étayage auquel il a directement accès est le corps de sa mère. Il y a lieu de considérer deux situations, dans le ventre maternel et les premiers instants hors du ventre maternel. Durant les neuf mois de gestation, l'ensemble de ses besoins en nutriments et oxygène lui est fourni. Le fœtus se développe, ses sens s'organisent et il peut alors percevoir son état comme étant contenu, le corps contenant de la mère forme alors une structure de vie convenable et sûre. Dès la naissance, ces repères changent brusquement, le contenant s'éloigne, se modifie et il devient nécessaire de se procurer nutriment et oxygène en faisant des efforts.

Durant les premières semaines de la vie aérienne, c'est toujours le corps de la mère, les interactions qu'elle a avec son bébé qui vont étayer, soutenir l'adulte en devenir en lui servant d'appui extérieur. Ces interactions se font de deux manières, par les peaux respectives et par l'enveloppe sonore. Au cours de l'enfance, les structures psychiques se mettent en place permettant au Moi de s'installer. Cette construction progressive se fonde sur les expériences sensibles passées, notamment les perceptions et sensations épidermiques partagées entre le bébé et sa mère.

L'approche du Moi-Peau se présente ainsi comme un paradigme décrivant la construction psychique et les mécanismes fondateurs du Moi.

Les fonctions du Moi-Peau par étayage sur la fonction biologique de la peau

Fonction n° 1

Fonction de la peau : la peau remplit une fonction de soutènement du squelette et des muscles.

Fonction du Moi : le Moi-peau remplit une fonction de maintenance du psychisme

Rapport entre la fonction biologique et la fonction psychique : la fonction de maintenance est assurée par l'intériorisation du holding maternel.

Défaillance ou excès de la fonction : on retrouve une sorte de vide intérieur où les vêtements assurent une unité superficielle mais dépourvus de cette arête dorsale qui tient le corps et la pensée.

Fonction n° 2

Fonction de la peau : la peau recouvre la surface entière du corps dans laquelle sont insérés tous les organes des sens externes.

Fonctions du Moi : il s'agit de la fonction contenante du Moi-peau.

Rapport entre la fonction biologique et la fonction psychique : cette fonction est assurée par l'intériorisation de handling maternel.

Défaillance ou excès de la fonction du Moi-Peau : on peut retrouver deux types d'angoisse :

- L'angoisse d'une excitation pulsionnelle diffuse, permanent, éparse, non localisable, non identifiable, non apaisable (noyau sans écorce) ;
- L'angoisse d'avoir un intérieur qui se vide, l'enveloppe existe mais sa continuité est interrompue par des trous (Moi-peau passoire).

Fonction n°3

Fonction de la peau : la couche superficielle de l'épiderme protège la couche sensible de celui-ci et l'organisme en général contre les agressions physiques.

Fonction du Moi : le Moi-peau a une fonction de pare-excitation.

Rapport entre la fonction biologique et la fonction psychique : la mère sert de pare-excitation auxiliaire au bébé, jusqu'à ce que le Moi en croissance du bébé trouve sur sa propre peau un étayage suffisant pour assumer cette fonction.

Défaillance ou excès de la fonction : on retrouve deux types de Moi-peau

- Moi-poulpe : aucune fonction du Moi-peau n'est acquise ;
- Moi-crustacé : carapace rigide qui empêche toutes les autres fonctions de se mettre en place. - Excès de pare-excitation : l'enfant peut ne pas avoir connu la possibilité ni la nécessité d'en venir à un auto-étayage.

Fonction n°4

Fonction de la peau : par son grain, sa couleur, sa texture, son odeur, la peau humaine présente des différences individuelles considérables.

Fonction du Moi : à son tour, le Moi-peau assure une fonction d'individuation du Soi.

Rapport entre la fonction biologique et la fonction psychique : cette fonction assure au Soi le sentiment d'être un être unique.

Défaillance ou excès de la fonction : on retrouve l'angoisse de l'« inquiétante étrangeté », liée à une menace visant l'individualité du Soi par affaiblissement du sentiment des frontières de celui-ci.

Fonction n°5

Fonction de la peau : la peau est une surface porteuse de poches, de cavités où sont logés les organes des sens autres que ceux du toucher.

Fonction du Moi : elle remplit ainsi sa fonction d'intersensorialité dont la référence de base se fait toujours au toucher.

Rapport entre la fonction biologique et la fonction psychique : le Moi-peau est une surface psychique qui relie entre elles les sensations de diverses natures.

Défaillance ou excès de la fonction : on retrouve une angoisse de morcellement du corps, précisément de démantèlement (Meltzer, 1975), c'est-à-dire d'un fonctionnement indépendant, anarchique, des divers organes des sens.

Fonction n° 6

Fonction de la peau : la nourriture et les soins s'accompagnent de contacts peau à peau, qui préparent l'auto-érotisme et situent les plaisirs de peau comme toile de fond habituelle des plaisirs sexuels.

Fonction du Moi : le Moi-peau remplit une fonction de surface de soutien de l'excitation sexuelle.

Rapport entre la fonction biologique et la fonction psychique : le Moi-Peau capte sur toute sa surface l'investissement libidinal et devient une enveloppe d'excitation sexuelle globale.

Défaillance ou excès de la fonction :

- Si l'investissement de la peau est plus narcissique que libidinal, alors l'enveloppe rend son possesseur invulnérable, immortel et héroïque.
- S'il y a absence de cette excitation sexuelle, alors une fois adulte, l'individu ne se sent pas en sécurité pour s'engager dans une relation sexuelle aboutissant à une satisfaction génitale mutuelle.
- Si les zones sexuelles sont le lieu d'expériences douloureuses plutôt qu'érogènes, alors un Moi-peau troué se trouve renforcé, l'angoisse perspective majorée, la prédisposition aux perversions sexuelles visant à inverser la douleur en plaisir.

Fonction n°7

Fonction de la peau : la peau est une surface de stimulation permanente du tonus sensori-moteur par les excitations externes.

Fonction du Moi : la fonction du Moi-peau correspondante est la recharge libidinale.

Rapport entre la fonction biologique et la fonction psychique : la recharge libidinale du fonctionnement psychique, de maintien de la tension énergétique et de sa répartition inégale entre les sous-systèmes psychiques.

Défaillance ou excès de la fonction : on retrouve deux types d'angoisse antagonistes :

- L'angoisse de l'explosion de l'appareil psychique sous l'effet de la surcharge d'excitation.
- L'angoisse de Nirvâna, l'angoisse de l'accomplissement du désir d'une réduction de la tension zéro.

Fonction n°8

Fonction de la peau : la peau, avec les organes des sens tactiles qu'elle contient fournit des informations directes sur le monde extérieur.

Fonction du Moi : le moi-peau remplit une fonction d'inscription des traces sensorielles tactiles.

Rapport entre la fonction biologique et la fonction psychique : cette fonction est renforcée par l'environnement maternel dans la mesure où il remplit son rôle de « présentation de l'objet » auprès du tout petit.

Défaillance ou excès de la fonction : on retrouve trois types d'angoisse

- L'angoisse d'être marqué par des inscriptions infamantes et indélébiles provenant du Surmoi (rougeurs, eczéma...).
- L'angoisse du danger d'effacement des inscriptions sous l'effet de leur surcharge.
- L'angoisse de la perte de la capacité de fixer des traces, dans le sommeil par exemple.

production

JEANNE SIMONE
8 rue de la porte Cailhau
33000 Bordeaux
contact@jeannesimone.com
www.jeannesimone.com
+33 (0)6 43 38 73 62

PEAU

mise en scène et chorégraphie
Laure TERRIER

chargée de production
Adeline EYMARD

administration de la production
Marilyne PETER

administration
Virginie LABBE

JEANNE SIMONE est un projet artistique conventionné par la DRAC Nouvelle-Aquitaine, et soutenu par
La Région Nouvelle-Aquitaine, Le Département de la Gironde, La Ville de Bordeaux
© Chloe Rosser et Duane Michals

